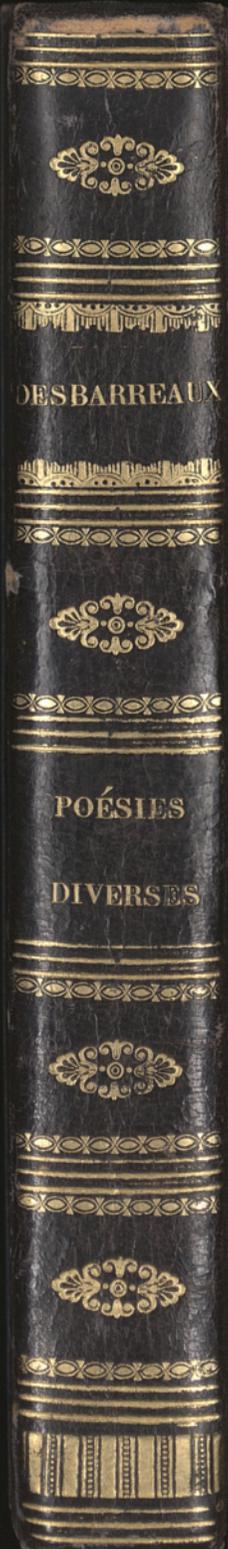


0cm
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
:



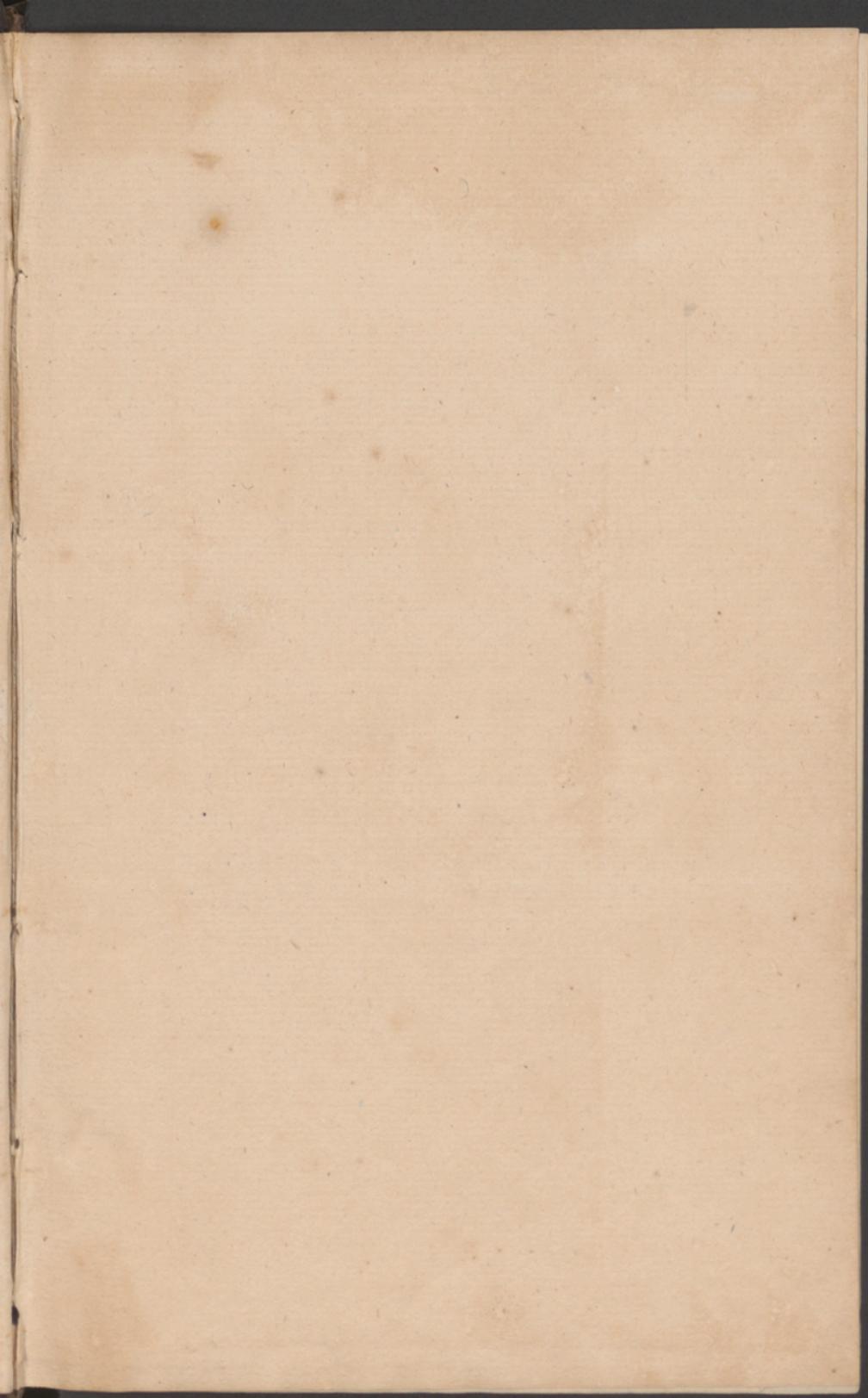
DES BARREAUX

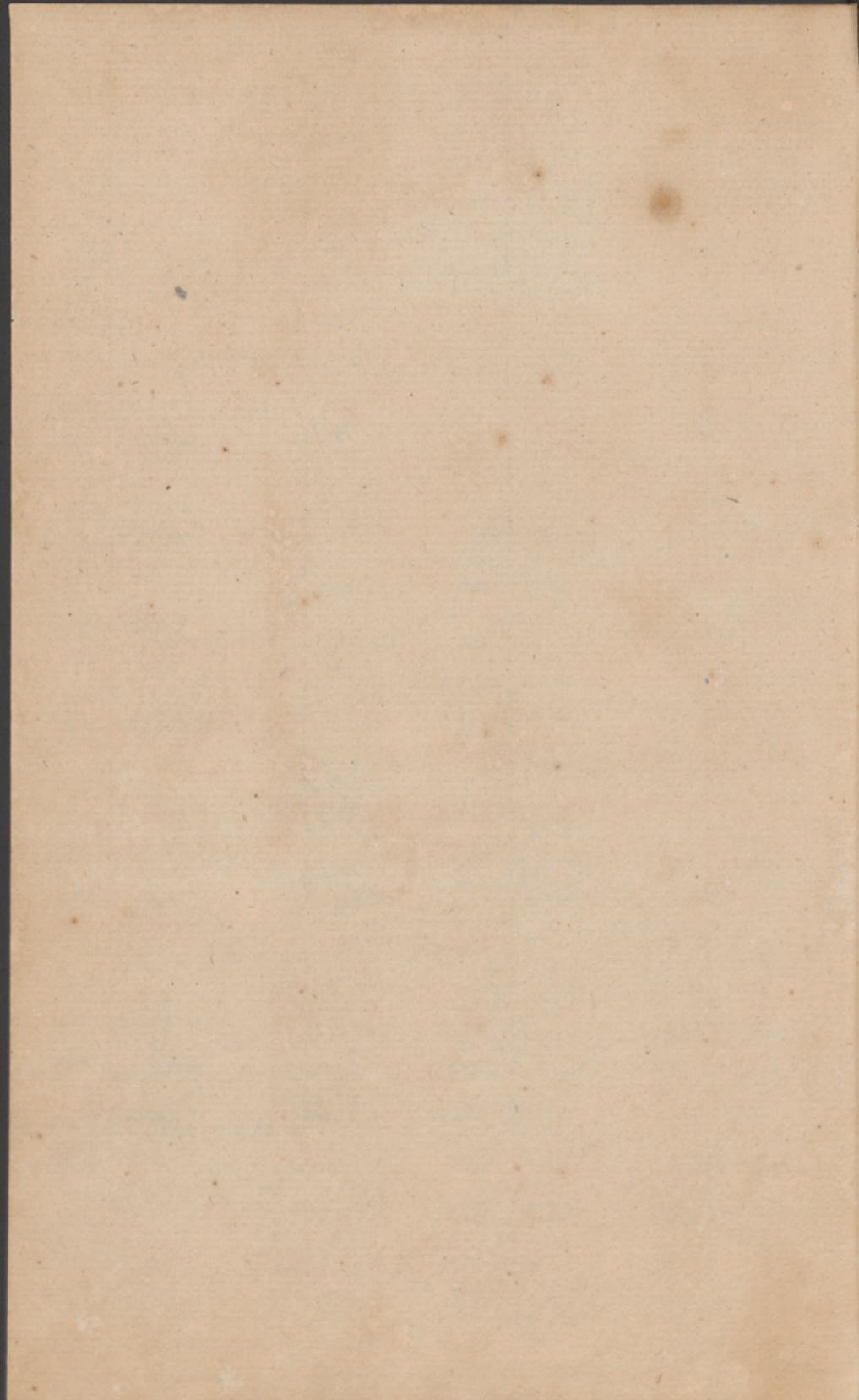
POÉSIES

DIVERSES



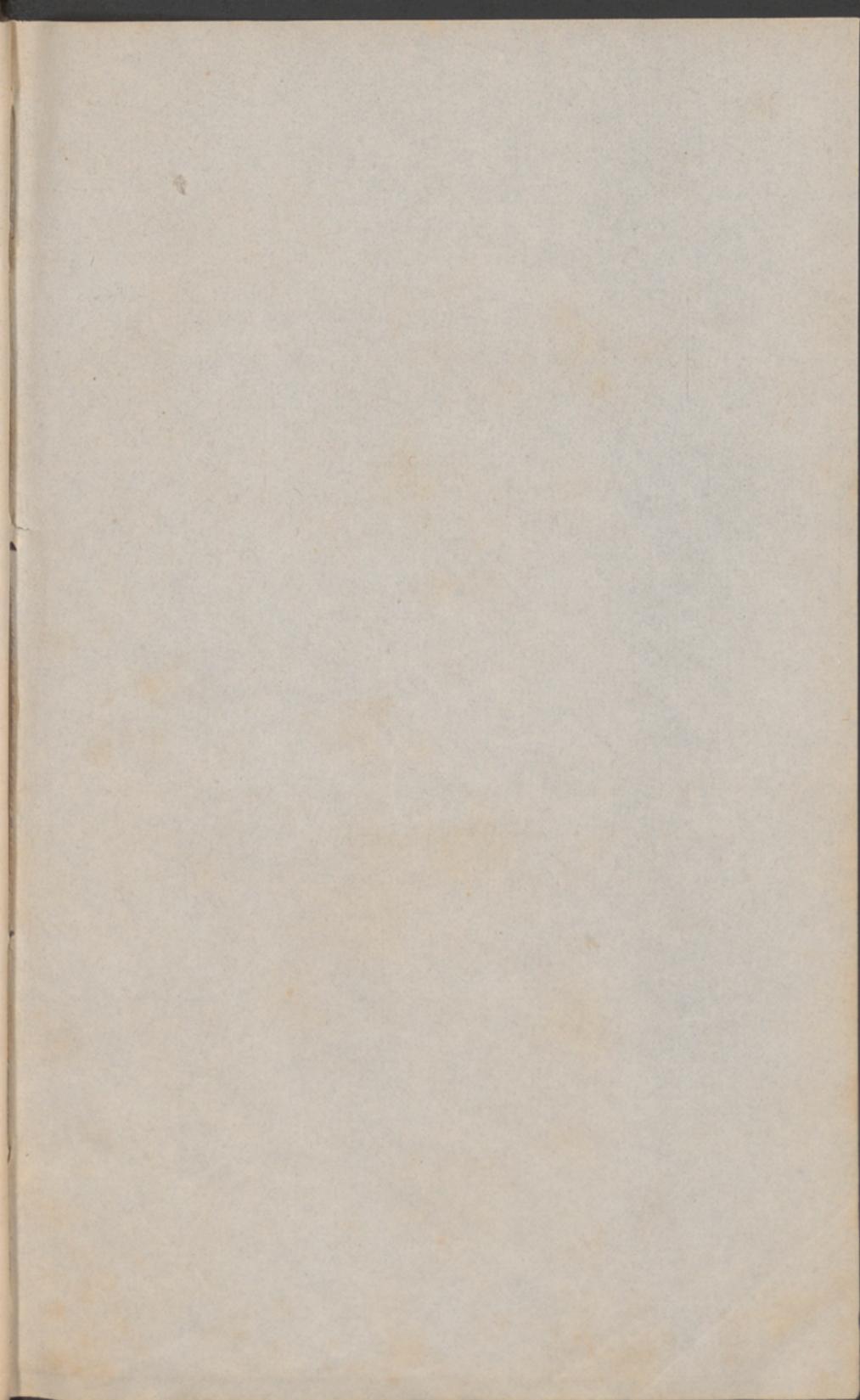
1008





Bu Toulouse 1

By the way





Resp P/ pl B 34017

A SA SAINTETÉ

PIE VII.

1843

1843

A S A S A I N T E T É

P I E V I I ,

Quelques jours avant son retour en Italie.

PONTIFE du Très-haut , ministre révéré ,
Du Rédempteur du monde en ces lieux adoré ,
Permetts qu'un homme obscur , un modeste trouvère ,
Des thermes du midi , paisible solitaire ,
Divulgue , sans avoir l'orgueil d'être cité ,
Ta sagesse profonde et ton humanité.
Si ceux qui , comme toi , portèrent la thiare ,
Avaient eu ta candeur , cette piété rare
Qui t'attire les cœurs des peuples et des rois ,
De l'église jamais l'on n'eût enfreint les lois ;
L'Europe n'eût point vu de sectaire indocile ,
Pour secouer ton joug , commenter l'évangile.
Si l'on eût , comme toi , tenu le gouvernail ,
Les brebis n'auraient pas déserté le bercail.
Quand il agit en homme , et qu'il parle en apôtre ,
On aime son pasteur , et l'on n'en veut point d'autre.



On peut sans beaucoup d'art éviter un écueil ;
 Mais l'erreur est souvent l'ouvrage de l'orgueil.

Que l'insolent Anglais appelle politique,
 Ton voyage pieux , le zèle évangélique
 Qui des Français t'a fait accourir à la voix ,
 Pour oindre leur héros porté sur le pavois !
 Rien ne déplaît autant à ces fiers insulaires ,
 Que notre heureux retour aux vertus de nos pères.
 Pontife , applaudis-toi d'avoir sur les autels
 Marqué du sceau divin l'ouvrage des mortels ,
 Et pour rendre César exempt de toute atteinte ,
 D'être venu sur lui répandre l'huile sainte !
 A ce prince adoré cet hommage était dû ;
 Car Israel , sans lui , demeurait sans vertu ,
 Et la France courant après une chimère ,
 N'eût jamais reconnu ton sacré ministère.
 Des prêtres de Sion il a séché les pleurs ;
 Au peuple il a rendu le repos et ses mœurs.
 Le réformé soumis s'assemble sans obstacle ;
 Genève a son clergé , l'hébreu son tabernacle.
 Evêque-roi , tu vois tous ces hommes divers
 Prier , pour l'empereur , le Dieu de l'univers :
 Tous ne ressentent pas les effets de la grâce ;
 Mais leur ferveur ne peut être sans efficace ,

Puisque leurs cœurs sont purs ; trompés sans le vouloir,
 Ils ne prétendent point t'enlever l'encensoir.
 Tu n'as pas cru trouver indigne de ta gloire
 De recevoir les vœux du chef du consistoire
 D'un culte que tu sais que professa Sully,
 Qu'abjura pour le tien notre bon roi Henri.
 Pontife tolérant est le nom qu'on te donne ;
 Tu gagnes tous les cœurs, tu ne contrains personne ;
 Et si jamais un jour on veut tout réunir,
 Il n'appartient qu'à toi d'y pouvoir parvenir.
 Le grand Bossuet jadis eut l'orgueil d'y prétendre ;
 Mais Fénelon lui seul aurait pu l'entreprendre.
 Ton rang est plus auguste, et ton cœur aussi vrai
 Que put l'être celui du cygne de Cambrai :
 C'était là sa douceur ; tu parles son langage,
 Et mieux que lui tu peux consommer cet ouvrage.

Clément comme Titus, plus tolérant que lui,
 Napoléon de Rome est le plus ferme appui ;
 Sans alarmer l'état pour les droits de l'étole,
 Il rétablit ton trône au haut du capitole ;
 Et l'anneau du pêcheur, après tant de bienfaits,
 Ne saurait plus sceller que des bulles de paix.
 Prêtre saint, tu peux tout par sa sage entremise.
 La guerre est à jamais étrangère à l'église ;

Le mont sacré n'est plus placé sur un volcan ,
 Et l'on n'entendra pas tonner au Vatican.
 De l'envoyé de Dieu tu prends le caractère ;
 Comme lui, tu dirais à la femme adultère :
 « Vous êtes repentante , allez , ne péchez plus. »
 De l'Éternel, par toi les bienfaits répandus
 Ont dissipé le deuil qui couvrait ma patrie ;
 Et Philippe est enfin venu dans Samarie (1).
 A ce troupeau naguère égaré loin de toi,
 Tu rouvres chaque jour les trésors de la foi.
 Des rives de l'Adige à celles de la Seine ,
 Il est peu de mortels que ta voix ne ramène ,
 Et n'attire sans art , sans effort , par degré ,
 Jusqu'aux portes du temple et du parvis sacré.
 Les lévites de Dieu , le front ceint de guirlandes ,
 Des enfans de David reçoivent les offrandes ;
 Tout le peuple s'empresse à leurs solennités ,
 Et jaloux d'imiter la reine des cités ,
 De nos pères suivant les usages antiques ,
 Du roi prophète en chœur entonne les cantiques.

A cette piété tu ne t'attendais pas ,
 Quand tu fus appelé dans nos heureux climats ;

(1) Actes des Apôtres , chapitre 8.

Mais des faibles humains , ni la fièvre brûlante ,
 Ni d'aucun des volcans la lave dévorante ,
 Ne peuvent pas long-temps ravager l'univers ;
 Dieu qui veille d'en haut sur nos destins divers ,
 Suspend , quand il lui plaît , les traits de sa vengeance ,
 Et de tous les fléaux a délivré la France.
 Il suffit d'un cœur pur , d'un mortel vertueux ,
 Pour fléchir son courroux. Il écoute nos vœux ;
 Nous sentons les effets de ses bontés propices ,
 Et nos tribus en paix offrent leurs sacrifices.
 Ta présence a fait voir qu'il nous ouvre les bras ,
 Et l'arche d'alliance a précédé tes pas.
 Lorsque de l'Appennin nous te vîmes descendre ,
 Chacun de nous alors un moment crut entendre
 Un Moïse nouveau dont l'imposante voix
 Du haut du Sinaï nous transmettait les lois ,
 Que pour avoir de Dieu les grâces infinies ,
 Nous devons observer dans nos cérémonies.
 Pourquoi n'avons-nous pu t'admirer qu'un instant ?
 Déjà Rome t'appelle , et ton peuple t'attend.
 Des Alpes repassant les routes sinueuses ,
 Tu vas abandonner nos campagnes heureuses ;
 Mais nous suivrons au moins , quand nous ne t'aurons plus ,
 Le chemin que nous ont enseigné tes vertus.
 Instruis Jérusalem que , la France soumise ,

Libre sous un héros protecteur de l'église ;
 Dieu ne voit plus chez nous son temple dépouillé ;
 Et que de rien d'impur notre encens n'est souillé.
 Ah ! tu nous vis courir sous les sacrés portiques ,
 Les couvrir de lauriers , de festons magnifiques ,
 Et chanter de Juda le jeune souverain
 Qui brisait les faux dieux et le serpent d'airain

Lorsque te dépouillant d'une pompe étrangère,
 L'Esprit saint t'introduit au fond du sanctuaire ;
 Qu'humblement prosterné dans cet auguste lieu ,
 Tu vas te recueillir dans le sein de ton Dieu ,
 Dis-lui : Pour toi , Seigneur , j'ai fait un long voyage ;
 J'ai rétabli ta loi , veilles sur mon ouvrage.



FIN.

